

12- Quand j'ai un p'tit creux, moi j'mange

Gilles Proulx

Encore une fois, on voit que la cuisine est très importante dans la réunion d'amis et de famille. C'est là que se discutent les grands problèmes. On règle tout pour le lundi matin. Et une fois rentré au travail le lundi matin, on a tout oublié ce qu'on a dit le dimanche.

Michel Barrette

Quand je suis jeune, là, les années 50, les années 60. Le roastbeef à ma grand-mère. Le dimanche, elle faisait du roastbeef. Pas d'autre chose. Le dimanche, c'était le roastbeef. C'était pas : on mange sur le coin de la table en passant. Ou on en fait tellement un événement que ça devient un peu ridicule. C'est que l'événement se créait de soi. C'est-à-dire que : le dimanche, la table est mise, on sort nos belles assiettes, on sort nos beaux couteaux et puis y a du *stock* pour tout le monde. On est en train de se prouver qu'on ne crève pas de faim, et qu'on mange.

Gilles Proulx

Le réveillon du jour de l'An, lui aussi, c'était de bourrer la table d'aliments à ne plus finir. À nous bourrer le ventre. C'était vraiment une surconsommation démesurée. Le gâteau, l'entrée, la boisson, l'immense dinde, tout ce cérémonial autour de ça. Dessert par-dessus dessert. Les féculents, les gras, les sucres. Bon, ça allait bien quand le père allait travailler au camp de bûcherons... pour brûler tout ça. Mais avec le temps, c'était plus le cas. Et ça comportait en tout cas, une fête un peu païenne d'embonpoint, si on veut.

Michel Barrette

On mangeait sans se sentir coupable de quoi que ce soit. Il n'y avait pas d'histoire de cholestérol... bien oui, ça existait, mais je veux dire, on n'en parlait pas, *tu sais*, de «*il mange trop gras... du lard salé*». Mon grand-père, il est mort à 83 ans, et il a mangé gras toute sa vie. Puis, il n'est pas mort de ça, je suis sûr.

Lexique

Stock : beaucoup de nourriture